

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

## M. LOUBET EN ESPAGNE.

### SECONDE JOURNÉE.

Le ciel blafard et gris où rouillent de gros nuages déployés au-dessus du camp de Carabanchel sa coupole monotone. Les chevaux, essouffés, montent au pas la route côtière rocailleuse qui, de la casa del Campo, conduit au terrain de manœuvres. Le paysage est sévère et beau. Des montagnes, là-bas, estompent de brumes jaunâtres leurs flancs rudes et leur anguleux profil ; ça et là, des érables dressent leurs feuillages comme des panaches d'oreillettes pourpres parmi la sombre verdure des grands pins et des genêts défilés. Des paysans, une lourde couverture de laine grise jetée nonchalamment sur l'épaule, cheminent parmi la foule des citadins. Des marchands d'eau glacée poussent de temps à autre leur cri aigu : "Agua! Agua fresca!" et font trotter devant eux de secs petits bourriquets qui, dans des couffins, portent de grandes alcazazas de terre brune tout humides. De longues files de voitures, de cavaliers et de piétons se hâtent sans précipitation vers le camp de Carabanchel dont on aperçoit de loin la vaste étendue aride : parfois on croise au passage un fermier à cheval sur une haridelle efflanquée qui rove à coups de trique et qui porte en croupe sa femme, son fils ou sa fille.

### Le Défilé.

Les académies militaires, les écoles spéciales ouvrent la marche. Tous ces beaux jeunes gens de vingt ans, fine fleur, pour la plupart, de la noblesse espagnole, ont pris leur rôle à cœur : ils s'avancent, bien pris dans leur tunique gris de lin, et portent haut la tête ; ils ont le sac au dos et le fusil sur l'épaule et marchent en cadence d'un air martial. Leur défilé d'une belle correction, fait crépiter les braves. Puis, c'est le tour de l'infanterie, en capote bleue et pantalon rouge, serré à la cheville. Chaussés de sandales de toile blanche et de cuir ces fantassins, descendants des vieux bandouliers de Philippe IV, ressemblent étrangement aux troupiers français. Leur allure, moins rapide, est cependant plus souple et plus élastique, cela tient à la chaussure qu'ils portent, cette légère sandale de toile imprégnable, à semelle de corde et à garniture de cuir, qui constitue vraiment une chaussure idéale pour la marche.

Ils défilent au son, au moins inattendu, de la marche de "Sambore-et-Mense", que, par une délicatesse charmante, on fait jouer en l'honneur du Président et que piochent depuis quatre mois les musiques militaires. La deuxième division d'infanterie défile sur les motifs des plus jolies chansons de la vieille France, le "Petit Chaperon Rouge", le "Bon Tabac" et autres, reconnues et saluées au passage comme de vieilles connaissances.

Toutes les conversions, opérées à angle droit, à ceif mètres des tribunes, sont merveilleusement exécutées avec une régularité absolue, bien que la difficulté soit grande de faire évoluer de pareilles masses dans un espace aussi restreint.

Les chasseurs à pied, qui portent un uniforme presque pareil, pour la couleur, à celui des chasseurs de Vincennes, défilent au pas de charge, légers et alertes comme des émerillons. Les pontonniers ferment la marche avec leurs pesants chariots, que traitent de vigoureux mules grises. L'artillerie passe ensuite au petit galop. Les canons espagnols, à tir rapide, sont, autant que l'on peut juger, les frères cadets de la pièce française de 75. Bas sur roues, longs et fuselés, munis d'un frein spécial qui permet le pointage constant et le recul sur affût, peints en gris de fer, ce sont de jolies pièces légères et solides, que l'on voudrait bien voir en action. Une demi-batterie de ces canons, dont le modèle a été construit, dit-on, au Creusot, défile au grand galop et les applaudissements de la

couple de velours noir Philippe II. Ces derniers ont entre les mains une légère baguette, insigne de leurs fonctions.

La salle du déjeuner est tendue de tapisseries comptant parmi les plus fines et les plus belles d'Espagne.

Le déjeuner comprenait une centaine de couverts. Il a commencé à une heure et demie.

M. Loubet avait à sa droite M. Montero Rios, président du Conseil, et à sa gauche l'alcade, M. Vincenti.

Parmi les autres convives du côté espagnol, les ministres des Affaires étrangères, de la Justice, de la Marine, de la Guerre, de l'Instruction publique, le préfet de Madrid, M. Joaquim Ruiz Jimenez.

Du côté français : MM. Rouvier, président du Conseil ; Combarieu, le général Dubois, Cambon, les officiers de la maison du Président, MM. Moreau et Combalat, M. Brousse et les conseillers municipaux de Paris.

Au champagne, M. Vincenti, alcade, a porté un toast à M. Loubet. Il dit qu'il est heureux de présenter la municipalité de Madrid, où règne un esprit de tolérance, de liberté et de progrès, et se félicite que M. Loubet soit le premier chef d'Etat qui accepte de prendre place à sa table. L'alcade ajoute que jusqu'à présent les Français et les Espagnols étaient représentés dans les salles de la municipalité par des tableaux faisant revivre les souvenirs des luttes passées, sans doute glorieuses, mais rappelant ce qui sépara les deux peuples, montrant des faits qui au point de vue historique peuvent être un symbole de progrès et renferment une morale, mais qui ne constituent jamais une solution droite et juste des questions internationales.

La France et l'Espagne vivent sous un régime de paix et de liberté. Toutes deux s'efforcent de réaliser les améliorations sociales et aiment les institutions de progrès. C'est pourquoi elles doivent toujours être unies.

M. Montero Rios, président du Conseil, parle après l'alcade. Il fait l'éloge de la France et de son Président. Il boit "à l'amitié de l'Espagne pour la France, amitié qui ne peut amener que la consolidation de la paix entre tous les peuples avec lesquels l'Espagne désire entretenir des relations d'amitié et contribuer ainsi au progrès de la civilisation et au développement des sentiments de fraternité qui tendent à s'établir pour le bien de l'humanité sur toute la surface du globe, développement dans lequel la France joue un si grand rôle."

M. Brousse, président du conseil municipal de Paris, remercie la municipalité des attentions dont les conseillers municipaux de Paris sont l'objet.

Ils sont profondément touchés, dit-il, de la réception grandiose qui est faite à M. Loubet.

L'Espagne, comme la France, sait trouver le chemin du cœur.

M. Brousse ajoute : Le moment est bien choisi. Amis et anciens ennemis contemplant silencieusement et attristés la grandeur majestueuse de la retraite présidentielle, et si votre jeune roi, si sympathique, fait naître en vous de grandes espérances, nous nous demandons qui la France va puiser dans sa réserve d'hommes d'Etat pour continuer la période de son existence nationale où on sut lui trouver tant d'amis.

Envahie jadis de tous côtés et parfois envahissante, la France contemporaine ne tient plus qu'à son rayonnement pacifique ; sa voie moderne est celle du progrès social. De partout en Europe on lui tend la main ; elle accepte cette étreinte quand elle lui paraît sincère. C'est avec bonheur qu'elle prend la vôtre, si voisine, dont on connaît la chaleur chevaleresque et la franchise.

M. Brousse termine en portant la santé de la municipalité et de la population de Madrid.

L'accueil qui a été fait hier au Président de la République marquera non comme une nouveauté, mais comme une accentuation plus forte des sentiments qui font battre les cœurs des deux côtés des Pyrénées.

Le Roi, qui a conquis tout Paris, la famille royale, le gouvernement, la municipalité, et enfin le peuple espagnol tout entier, m'ont reçu d'une manière qui passe ce que j'avais pu prévoir et espérer.

Je renouvelle à Sa Majesté, à la famille royale, au gouvernement, aux représentants de la ville, au peuple espagnol, mes remerciements.

De si touchantes manifestations sembleraient n'avoir qu'une heure ; ceux qui le croiraient commettraient une profonde erreur. Elles constituent une heure historique : elles expriment des sentiments profonds, que je retrouve dans toutes les paroles que j'ai entendues : liberté, progrès, paix sociale, attachement à l'armée et à la patrie, union d'efforts pour le soulagement des misères.

Ces sentiments exprimés hier par Sa Majesté, aujourd'hui par M. le maire, par M. Montero Rios et par le président du conseil municipal de Paris ne sauraient être vains. Le concours de tant de bonnes volontés ne peut être perdu pour l'humanité.

Le rapprochement que nous célébrons en ce moment aura des résultats féconds et durables. Je bois à l'Espagne, à son roi, à la famille royale, aux membres du gouvernement, au maire, à la municipalité et à la ville de Madrid qui m'ont fait et ont fait ainsi à la France cette belle réception dont j'ai été le témoin ému.

Les discours du Président de la République prononcés avec une grande chaleur communicative font une profonde impression, et est couvert d'applaudissements. La pluie qui, à la fin du déjeuner tombe abondamment, oblige à supprimer les courses de taureaux.

Le Président rentre au palais et va ensuite en compagnie du roi visiter le musée et les écuries royales.

### Troisième journée.

#### La Cnasse.

La pluie a tombé toute la nuit et n'a cessé que le matin. Mais le temps reste gris.

A huit heures et demie, le Roi et M. Loubet ont quitté le palais pour se rendre à la gare du Nord où un train les attendait pour les mener au domaine de Rio Frio où la chasse à grosse bête a été organisée.

Les invités sont M. Rouvier, le prince des Asturies, M. Cambon, le général Dubois, les colonels Lamy, Milans del Bosch, Echague, Reibell, Roulet, le commandant de Lacoste, MM. Moreau, Paul Loubet, Combalat.

Des mesures de surveillance très sévères avaient été prises, et personne ne fut admis près du train. Le public, peu nombreux sur le parcours, qu'on avait changé à la dernière heure—et à la gare, en raison de l'heure matinale, salua respectueusement le Roi et M. Loubet.

Le train a quitté la gare à neuf heures. Il arriva à Villabo à neuf heures et demie et à la Losa à onze heures. Le déjeuner est servi dans le train. Les alcades et les membres de l'administration municipale de la Losa présentent leurs hommages au Président et au Roi. Les habitants, arrivés de tous côtés, montés sur des mules, acclament et saluent le cortège. Tous portent le vaste manteau castillien en bure, relevé sur l'épaule, le pantalon et la veste à boutons d'argent, des bas de grosse laine retombant sur les brodequins, et le chapeau de feutre noir à calotte ronde.

A la gare de la Losa, des automobiles attendaient le Roi, le Président et ses hôtes, qui furent conduits en un quart d'heure sur le lieu de la chasse. Le Roi conduisait lui-même l'automobile qui emmenait avec lui M. Loubet et le prince des Asturies.

M. Loubet, qui était parti de Madrid en petite tenue de ville comme les autres invités français, revêt son costume de chasse. Le Roi avait quitté le palais, tout équipé, chapeau tyrolien vert-épi-

che, ulster beige serré à la taille, jambières de cuir fauve.

Alphonse XIII fait à ses hôtes, avant de commencer la chasse, les honneurs du palais et des jardins de la Losa.

C'est le chef des gardes du domaine royal qui reçoit le Roi, M. Loubet et les autres invités. Il est vêtu d'un rustique costume à parements de laine rouge et du vaste chapeau à plumes.

Après le cérémonial d'usage, le Roi fait visiter à ses hôtes les sites principaux du domaine, dont l'étendue totale, y compris le parc et les bois, dépasse 150 kilomètres : c'est une petite forêt de Fontainebleau, avec ses arbres splendides, ses roches sauvages et, en plus, un torrent qui coule à travers un étroit ravin découpé dans la profondeur du granit.

Deux battues sont prévues au programme, dans les tirés où le gibier abonde, l'une à une heure, l'autre à deux heures. Les cerfs, chevreuils, daims vont passer une mauvaise journée, si l'on en croit la réputation de quelques-uns des fusils présents. La chasse est simplifiée par les tireurs. On les enferme par groupes de deux ou trois, dans des sortes de huttes percées de trous et dissimulées par des branchages et des feuillages morts. Le gibier est poussé par cent rabatteurs royaux devant les pistes où les attendent les chasseurs, qui tirent alors sans fatigue. C'est le comte de Saint-Roman, grand veneur, qui dirige les battues. Quarante-huit daims et cerfs figuraient au tableau. Le Roi s'est fait remarquer par la justesse de son tir.

Lorsque la chasse fut terminée, les invités furent conduits en automobiles au château de la Granja, voisin de Rio Frio.

Le Roi a tenu à leur faire voir les magnificences du dix-huitième siècle de Versailles espagnol, à large façade de construction italienne, avec ses beaux jardins dessinés à la française et ses groupes de cascades, de bassins et de statues. Le Roi a fait jouer les grandes eaux.

En sortant du palais de la Granja, Alphonse XIII eut l'idée d'une visite imprévue à Ségovie. Le Président s'y rallia. Les automobiles furent remises en marche. L'automobile, toujours conduite par le Roi, marcha à une vitesse qui fut trouvée vertigineuse. Le parcours était d'une vingtaine de kilomètres.

Le Roi, le Président et les invités ont visité tous les principaux monuments de cette vieille cité, construite sur immense rocher isolé, entre deux profondes vallées. La population fut vite informée de la venue des hauts personnages qui parcouraient ses rues et se porta au devant d'eux, les acclama, aux cris de : "Viva el Rey! Viva Loubet! Viva la Francia!"

Le Roi et M. Loubet repartirent de Ségovie par un train spécial dans lequel ils dinèrent. Ils sont arrivés à huit heures à Madrid.

Le Roi et le Président sont rentrés à Madrid à sept heures et demie, après avoir dîné dans le train qui les ramenait.

M. Loubet, enthousiasmé de sa journée, en a exprimé au Roi tout son plaisir. Le temps fut, d'ailleurs, relativement beau, quoique un peu froid. La pluie a cessé complètement. Ils ont eu juste le temps de s'habiller pour assister à la représentation de gala qui leur était offerte au Grand-Opéra.

Comme celle d'hier, cette soirée a été extrêmement brillante. Toute la haute aristocratie madrilène était présente. Femmes et jeunes filles, presque toutes d'une grande beauté, portent les plus riches toilettes et des bijoux splendides. Les galeries et les loges sont ornées de gerbes de fleurs nouées de rubans tricolores. L'avant-scène de droite et la loge de balcon attenante, occupée par la famille royale, sont décorées de draperies rouges brodées aux armes d'Espagne.

Le Roi, le Président, la Reine douairière, les infantes Marie-Thérèse, Isabelle et Eulalie, et le prince de Bavière occupent les deux loges.

Tous les spectateurs se lèvent et font au Roi et au Président une ovation enthousiaste.

Le Roi et le Président saluent et regagnent à minuit le palais royal, accompagnés sur tout le parcours par les acclamations de la foule, très nombreuse malgré l'heure avancée.

### Les cadeaux

Selon son habitude quand il voyage à l'étranger, le Président de la République avait emporté de Paris de nombreux cadeaux destinés à la famille royale et aux hauts dignitaires de la Cour.

Le Président a offert à la Reine-mère le surtout de Léonard, en biscuit de sévres, dont les quarante huit figurines représentent les diverses danses. Cette œuvre est bien connue ; l'Elysée en possède un exemplaire, qui décore, aux grands jours, la table du Président.

Les enfants de don Carlos, nièce et neveu du Roi, reçoivent des jouets, qui ont été admirablement exécutés pour eux.

Pour les personnages de la suite royale, le Président a emporté de Paris des biscuits de sévres, des tableaux de maîtres modernes, des objets d'art de Falize, etc. Les services de sévres sont aux armes des personnages pour lesquels ils ont été exécutés : le duc de Sotomayor, la duchesse de San Carlos, le marquis de la Mina, etc.

Enfin, le Président offre à la ville de Madrid un superbe "vase d'Albi", œuvre parfaitement réussie de la Manufacture de Sévres ; la hauteur du vase est de 1 m. 50 et ses flancs sont décorés d'ornements en bronze (feuillages, etc.) du plus gracieux effet.

En outre, M. Loubet a donné 25,000 pesetas qui, d'accord avec l'alcade, seront distribués aux écoles et asiles de femmes et d'enfants. Il a offert à la municipalité un beau service de sévres.

L'alcade de Madrid, M. Vincenti, est nommé grand officier de la Légion d'honneur.

### Réparations annuelles.

Washington, 6 novembre — Après le départ de l'escadre anglaise commandée par le Prince Louis de Battenberg, le contre-amiral Evans expédiera les navires de guerre de sa flotte à différents chantiers de marine pour qu'ils y subissent les réparations annuelles qui se font en automne et il enverra plus tard la flotte du Nord Atlantique au Sud pour les manœuvres d'hiver.

### Télégraphie sans fil.

Washington, 6 novembre — L'opérateur de télégraphie sans fil du cuirassé Kentucky a rapporté au Bureau d'Equipement du département de la marine que quand son navire était à Hampton Roads, il avait reçu deux messages du président Roosevelt de la Nouvelle-Orléans à Norfolk.

Les messages furent transmis à Key West, pendant que le "West Virginia" était à 375 milles de cette ville. La distance à laquelle les messages ont été reçus sur le "Kentucky" est estimée à 300 milles.

### La rupture greco-roumaine.

Washington, 6 novembre — D'après des informations parvenues ces jours derniers à Washington on craint que la rupture ouverte qui depuis quelques semaines règne entre la Roumanie et la Grèce ne complique encore davantage la situation déjà dangereuse des Etats balkaniques.

Au commencement du mois dernier la Grèce a rappelé son représentant diplomatique à Bucarest et la Roumanie s'est vue dans l'obligation de rappeler son ministre d'Athènes.

La cause immédiate de la rupture provient du fait que le Sultan a reconnu l'indépendance des Koetso-Valaques, une peuplade comprenant à peu près 100,000 âmes, habitant la Mandchourie à peu de distance de la frontière grecque.

Les Koetso-Valaques appartiennent à la race roumaine, mais les grecs prétendent qu'ils dépendent de l'atriarcat grec de Constantinople.

Quelques bandes armées furent organisées sur la frontière grecque et une expédition fut envoyée chez les Koetso-Valaques afin de les obliger par la force à se reconnaître citoyens grecs lors du prochain recensement de la Macédoine.

Le Sultan n'étant pas intervenu les Koetso-Valaques se virent dans l'obligation de faire appel à l'aide de la Roumanie. Ce dernier pays doit être représenté dans le prochain partage de la Macédoine donna son appui aux Valaques. Cette résolution du gouvernement roumain fit aboutir la situation actuelle.

Comme il est impossible aux deux pays de s'attaquer, soit par terre soit par mer, il ne peuvent s'ingérer de dommages qu'un moyen d'une guerre économique, guerre dans laquelle la Roumanie aurait tous les avantages.

De 1901 à 1904 l'importation de marchandises grecques en Roumanie a été de 3,330,000 francs, tandis que dans le même laps de temps l'importation de marchandises roumaines en Grèce n'était que de 1,500,000 francs.

Sur les 3,075 navires qui ont visité les ports roumains pendant l'année 1903, 3,957 étaient de nationalité grecque.

Il existe entre la Roumanie et la Grèce un traité de commerce effectif jusqu'au mois de juillet 1906.

### Fin d'une visite.

Washington, 6 novembre — Le contre-amiral Prince Louis de Battenberg a terminé sa visite à Washington aujourd'hui et est retourné cet après-midi à Annapolis pour rejoindre son escadre qui mouille.

Conformément à un usage observé par tous les étrangers distingués qui visitent Washington le Prince Louis doit, si le temps le permet, faire un pèlerinage à Mont Vernon, en compagnie du secrétaire Root, de l'assistant-secrétaire Bacon, de l'ambassadeur Durand, du capitaine Ryan et de l'attaché naval de l'ambassade Anglaise.

L'excursion aura lieu sur le Dolphin.

Demain soir le prince sera l'hôte de l'amiral Sands à un dîner à Annapolis.

**SERVEZ-VOUS DE**  
**"L'ALCOHOLINE"**  
**APRES LE BAIN.**  
PREPAREE PAR LA  
**Louisiana Distillery Co., Ltd.,**  
NOUVELLE-ORLEANS.  
...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...  
1er oct.—51m mar 100—